

Jean-David Gallet

Dans le secret de la nuit

Récit



PRÉFACE



La nuit se meurt.

Traqué par les allumeurs de réverbères, Jean-David Gallet est comme un animal sauvage en voie d'extinction.

Astrophotographe nocturne, il est condamné à fuir les villes, à chercher des routes oubliées pour capturer les étoiles au

fin fond de lieux épargnés. L'astronomie populaire – celle des bergers et des amoureux, celle qui faisait que chaque père montrait la Grande Ourse et l'étoile Polaire à ses enfants – cette astronomie s'éteint parce que, chaque nuit, la lumière fouille et grignote la campagne de ses tentacules de réverbères. Quelle peur fait que l'homme s'acharne à chasser la nuit de sa vie ? Quand serons-nous condamnés à ne voir les étoiles qu'à travers l'œil des télescopes envoyés dans l'espace ?

J'aime la nuit. Même lorsque j'étais un enfant terrorisé par le noir, j'aimais la nuit étoilée. La voûte céleste, avec sa voie lactée, me rassurait et me comblait. Il me suffisait de lever les yeux pour tout oublier de mes peurs en accédant à cet inestimable amas de pierres précieuses scintillantes. La nuit étoilée est encore le seul luxe devant lequel tous les hommes sont égaux. Il suffit de lever la tête pour être riche des milliers de diamants d'un monde qui, par son expansion permanente, invite l'homme à se redresser, à grandir, à aller toujours plus loin. Les autres pierres précieuses, celles que l'homme extrait des entrailles de la Terre, nous font baisser la tête et nous ramènent au bas, au fond, à la fermeture, à la possession, à la haine et à la mort.

J'aime le livre de Jean-David parce qu'il incite à la vie. Ce livre est comme la Lune. Il a sa face claire, celle qui prend son sens avec la nuit, celle qui vous regarde en face, bienveillante et souriante. Les photos lumineuses nous font cadeau des couleurs et des chaleurs étonnantes du noir de l'espace, captées avec science et patience.

L'autre face est celle qui reste habituellement cachée et sombre. Elle nous raconte l'errance et la quête d'un homme. Comme un arbre qui cherche l'eau et la terre nutritive, il a tendu, petit à petit, ses racines traçantes de l'Île-de-France à des lieux secrets de Provence où le ciel est encore visible. Le nez dans les étoiles comme des rois mages, nous trébuchons en riant avec lui dans cette course derrière un ciel qui s'enfuit à chaque seconde.

Ce double livre nous offre les deux faces d'un homme. D'un côté, il y a le Gallet qui milite pour sauver la nuit ; celui-là mérite le respect. De l'autre, il y a le Gallet qui nous rend complice de ses secrets et nous fait entrevoir ce qu'on pressent de la vie sans que les mots nous viennent, ce mélange de racines et d'arrachements, de soulèvements et de constructions, de passé et d'avenir, toute cette cuisine qui sent le bonheur en marche. Dans une époque où les héros applaudis sont ceux qui cultivent l'apocalypse, ce Gallet-ci méritait qu'on l'éдите.

Jean Darot, éditeur-artisan

*“Si tu veux construire un bateau,
ne commence pas par rameuter des gens pour ramener du bois
et répartir le travail, mais donne leur la nostalgie
de la mer infinie.”*

Antoine de Saint-Exupéry

Vers le ciel infini

J'ai tant cherché le ciel noir.

Il y a tout ce matériel pointu, réglé aux petits oignons. Tant de gestes répétés avant de déclencher l'obturateur. Il faut mettre au point, guider. Le ciel s'enfuit chaque seconde. Il faut le suivre parfaitement, sans faillir. Il faut trouver une étoile qui servira de guide, se caler dessus et ne plus en bouger. Parfois je fatigue, parfois je somnole. Je rêve. Parfois je me lève pour me réchauffer, grignoter. . .

Il y a aussi des erreurs de mise au point, des émulsions mal choisies, des poses trop courtes ou trop longues. La technique et tous ses aléas. Et bien sûr, des sites pollués par la lumière des villes, des sites pas assez sombres.

Mais toujours, le bonheur d'être là, dans la nuit, à colporter le ciel sur le film. Geste de collectionneur. Plaisir de récolter, pour un petit instant, quelques photons perdus tombés là par hasard.

Quelle chance, ils sont tombés sur mon film. Tant sont tombés ailleurs, sur le thym sauvage, dans le nid du rossignol dont le chant berce mes nuits. D'autres, sur la pierre sèche de Provence. Mais si peu sur le film. Cette lumière, je l'attends. Elle a mis tant d'années, des siècles, parfois des millions d'années pour venir, pour franchir l'espace terriblement vide et s'échouer sur la Terre.

Je suis là. Je peux la saisir, à l'affût, au creux d'une prairie si joliment parfumée. Ce plaisir m'est donné. Solitaire, éternel écorché, je suis banni des villes pour venir en ces terres épargnées, chercher le photon, l'onde magique qui colorera mon film. Joie intense.

Telle fut ma quête.

J'ai cherché des lieux. J'ai cherché la vraie nuit, loin des lumières des hommes. J'ai visité les cartes, flâné dans leurs recoins. Plaisir d'imaginer...

La route est désirée. Doux pays si fertile, qu'il est bon d'arpenter tes chemins, de sillonner tes terres. J'ai nommé les montagnes. Je les ai caressées, adoptées, parfois gravies. J'ai rencontré la nuit, la violence du vent, la dureté du froid, parfois la peur. Mais aussi, au creux de la Sinne, la douceur d'un vent chaud, l'amitié.

J'aime ces lieux. Parfois pour leur ciel, toujours pour eux-mêmes. Montagnes asséchées, chemins embaumés, cumulus charnus, prairies d'altitude, je vous ai adoptés. Terres isolées, parfois vous me manquez car je suis habitué. Une impatience est née. Je suis apprivoisé.

L'Allimas

Il y eut un temps lointain où j'habitais l'Isère. J'arrivais de Paris, pas très fier. Jeune astronome, j'accostais du regard ces Alpes enneigées, si souvent embrumées. Je découvris alors un plaisir nouveau-né. Le ciel noir à portée. Un tour de voiture, j'y étais.

J'avais bien essayé Chartreuse et Belledonne, épuisé tous les sites, tous les possibles. Ils étaient près, faciles d'accès. Il y eut d'abord le Coq, le Luitel et quelques autres. Sans succès. Il fallait rouler loin, plus loin. Le noir était au sud, vers les terres désertées, vers le Vercors.

L'Allimas me bouleversa. Il y avait une longue route sinueuse vers Gresse, des virages peu de fois retrouvés, une combe glacée comme un monde oublié.

Gresse éclairait peu. Quelques réverbères, pas gênants, justes rassurants. Et puis le col, quelques lacets plus hauts. Deux pentes douces cerclées par la forêt. Des sapins si pointus, tranchant le bleu d'une nuit pas encore aboutie. Plus loin, au sud, le Mont Aiguille trônait. Il était là, maladroitement posé, à peine scellé.

Et puis la nuit venait, le ciel pur escompté. La neige craquait. Je marchais, cherchant mes repères. Ce sol si blanc, éclatant. Ce ciel d'un noir si dense, mariage intense.

Il y avait Andromède, galaxie si lointaine. Petite tache saisie par mon film ébahi. Deux millions d'années...

Une nuit, il y eut un cri déchirant, puis un autre estompé. Réponse lointaine. Des animaux sauvages hurlaient. Ils étaient partout. J'étais cerné. La forêt était conquise, mon repère menacé. Je captais une lumière vieille de deux millions d'années et soudain, j'étais comme renvoyé dans des temps très anciens. Cris préhistoriques, comme un rappel, un sursaut du lieu, son histoire.

Je vins peu de fois. Peu d'occasions et peu de nuits claires. Un jour, le secret fut levé. Je contai l'Allimas à qui voulait l'entendre. Et mon mythe fut violé. D'autres hommes, astronomes assoiffés, vinrent ici par dizaines. Ils m'en parlent encore aujourd'hui. Merci pour l'Allimas. Maintenant, je suis loin, loin vers le sud, derrière l'Aiguille. Je pense à vous qui venez en ce lieu. Je vous envie souvent. Il m'arrive même, parfois, de vouloir vous rejoindre, juste pour une soirée. Non, pas ce soir, il se fait tard. La route est longue et le circuit sévère. Une autre fois peut-être. Une autre fois.

La galaxie d'Andromède, notre plus proche voisine et ses deux rejetons. 2 millions d'années furent nécessaires pour que cette lumière parvienne jusqu'au Vercors.

